

Le monde de la pêche est en profonde mutation depuis les années 70. Le passage d'une pêche traditionnelle, statique, utilitariste à un mode de pêche ludo-sportive, moderne, dynamique, compétitive (mouche, street fishing,) où le poisson est devenu un partenaire de jeu, s'accompagne d'une transformation de la tenue vestimentaire qui illustre le changement de mentalité et permet d'afficher son appartenance et de se distinguer.

Keywords: pêche, tradition, modernité, code vestimentaire

INTRODUCTION

La pêche est, à l'instar d'autres activités (bricolage, jardinage...) une "passion ordinaire" (C. Bromberger, 1998) qui comptabilise plus de 3 millions de pratiquants. Comme d'autres loisirs récréatifs, elle a subi des mutations qui se traduisent par une segmentation des modes de pêche, une distinction des tenues vestimentaires et une évolution des conceptions du poisson.

CADRE THÉORIQUE

La pêche récréative, est un loisir populaire qui est passé en 40 ans d'une pêche traditionnelle, de cueillette, activité de terroir s'adaptant aux conditions et aux espèces locales, à une pêche sportive, spécialisée: technique, matériel, modes d'apprentissage, tenues qui symbolisent ses aficionados... La mode est un phénomène d'engouement qui règne sur le vêtement mais également sur tout ce qui touche "aux apparences" (la parure, la décoration...) en tant qu'elles sont dotées d'un pouvoir d'expression. Elle peut être considérée comme définissant un certain système social car elle se situe dans l'interaction d'un certain nombre d'acteurs sociaux : principe d'affirmation, à travers lequel les groupes sociaux s'imitent et se distinguent en utilisant des signaux vestimentaires ou associés. Ainsi, nous verrons qu'il existe des codes, des normes chez les disciples de Saint Pierre pour leur permettre de s'identifier et se différencier en rupture avec les autres pêcheurs spécialisés.

METHODOLOGIE

Nous nous sommes appuyé sur l'analyse de contenu des magazines de pêche généralistes (La pêche et les poissons, Le pêcheur de France), des catalogues spécialisés. Une observation participante nous a permis d'éviter les distorsions éventuelles entre la réalité médiatique et celle plus qualitative et subjective du terrain. Nous pouvons alors retracer les grandes lignes de ces changements de mentalités à l'oeuvre dans le monde halieutique et l'illustrer par les modifications dans la tenue.

RÉSULTATS

La pêche traditionnelle, pêche à proximité de son lieu de résidence, est celle du pêcheur "au coup", celui qui attend la touche d'un poisson après avoir amorcé pour faire venir les poissons sur un lieu déterminé. Cette forme de pêche, statique, dominante jusque dans les années 70 est celle des clichés dans la conscience populaire: "la pêche c'est inactif, sale et ennuyeux" (image d'Epinal du papy, ventripotent assis sur son pliant et attendant la touche d'un poisson sentant la vase). C'est une activité de prélèvement, le poisson capturé est consommé en famille. Rapporté du service militaire ou plus simplement tout droit sortis des "stocks américains", le treillis a longtemps été le vêtement de base du pêcheur. Dans ces années-là, on est kaki uni ou on n'est pas pêcheur.

Dans les années 80, la pêche se sportivise avec le développement de la pêche à la mouche. Nous trouvons en effet les caractères pertinents qui caractérisent une activité sportive selon Parlebas: situation motrice spécifique (déplacement ardu dans ou le long du cours d'eau, lancer de précision, concentration et observation...), compétition avec l'apparition d'épreuves

et de tournois (championnat de France avec 2 divisions, challenges inter-départementaux...) et institutionnalisation (création de la fédération française des pêcheurs sportifs mouche reconnue par le Ministère des Sports). Ces pratiquants sont les vecteurs d'une éthique sportive auto-contraignante qui a tous les traits de la *sportization* mis en lumière par N. Elias. le poisson n'est plus considéré comme une simple proie mais comme un partenaire de jeu d'où la graciation systématique (relâche du poisson) qui est une mise à distance de la pêche traditionnelle stigmatisée par son aspect alimentaire (figure honnie du "viandard"). Ici, la pêche est juste pour le fun, sans mise à mort, donc devient sa propre fin. La tenue des moucheurs se démilitarise et les gilets de pêche dans leur volonté d'affirmer leur appartenance à une tribu adoptent la couleur (vert clair, bordeaux voire rouge) et la mode du foulard et du "chapeau à plume".

Les années 2000 marquent un changement aussi radical que profond de la mode halieutique: un nouveau courant s'affirme en parallèle des moucheurs, celui des pêcheurs de carnassiers. Ainsi on voit apparaître l'urban fishing chez les citadins les plus jeunes. Ce street fishing consiste à pêcher avec des "leurres" (imitation de poissons en plastique) des poissons carnassiers dans les eaux délaissées des grandes métropoles. L'équipement est minimal: une canne compacte pour le transport, un moulinet, une boîte de leurres et un appareil photo pour immortaliser ses prises et communiquer ensuite sur les blogs et forums spécialisés. Deux qualités sont requises, rapidité d'exécution (déplacement à pied, en roller, en VTT) et dynamisme (lancer très précis). Cette pratique donne lieu à des compétitions nombreuses et spectaculaires en plein centre ville (battles). Le désir de rompre avec l'image traditionnelle du pêcheur est fort, comme la volonté de coller aux modèles américain et japonais (terminologie anglo-saxonne, bagagerie "hyper" matériel high tech.). Les couleurs vives, la casquette "logotée" par une marque célèbre, tennis, baggy et lunettes de soleil donnent une image plus branchée et décontractée de la discipline qui se veut moderne et avant tout citadine. Cette tenue accompagne un fort sentiment d'appartenance à un groupe de passionnés, à une communauté, voire à une tribu qui concilient nature et culture urbaine.

REFLEXIONS CONCLUSIVES

L'opposition entre la conception populaire et traditionnelle (prédatrice, statique) et son entrée dans la postmodernité ludo-sportive se répercute aujourd'hui au sein des institutions fédérales qui se convertissent progressivement vers une éthique de la responsabilité et de la qualité, mouvement à rapprocher de celui à l'oeuvre chez les agriculteurs et les chasseurs...

Laissons le mot de la fin à Tony Burnand, auteur halieutique français, amateur de pêche à la mouche et précurseur de cette conception sportive et moralisatrice : "*La sportivité des gestes entraînera presque toujours celle de l'esprit. C'est considérer les truites comme des choses admirables, infiniment sympathiques, la rivière comme un domaine sacré et de se considérer soi-même comme admis à goûter en connaisseur, en artiste, les joies que l'onde et ses habitants réservent à qui est digne de se mesurer avec eux*" (1939, p. 53).

BIBLIOGRAPHIE

Bromberger C., (1998), dir., *Passions ordinaires: du match de football au concours de dictée*, Paris, Fayard.

Burnand T., (1939). *A la mouche*, Bordeaux, éd. de l'Orée.

Dorvillé C., ((2004). *Tourisme halieutique en eau douce, Le tourisme sportif*, dir. C. Sobry. Lille, Presses Universitaires du Septentrion.

Godart F., (2010). *Sociologie de la mode*, Paris, éd. La Découverte.

Sansot P., (1992), *Les gens de peu*, Paris, PUF.